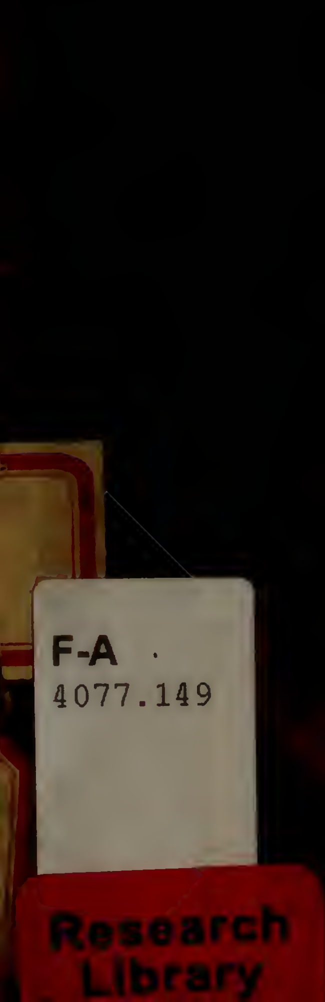
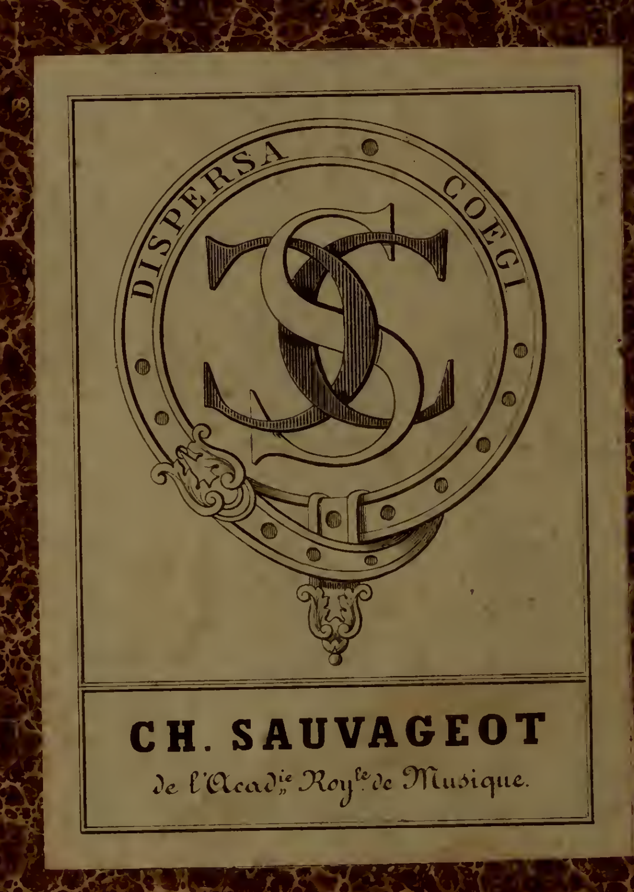
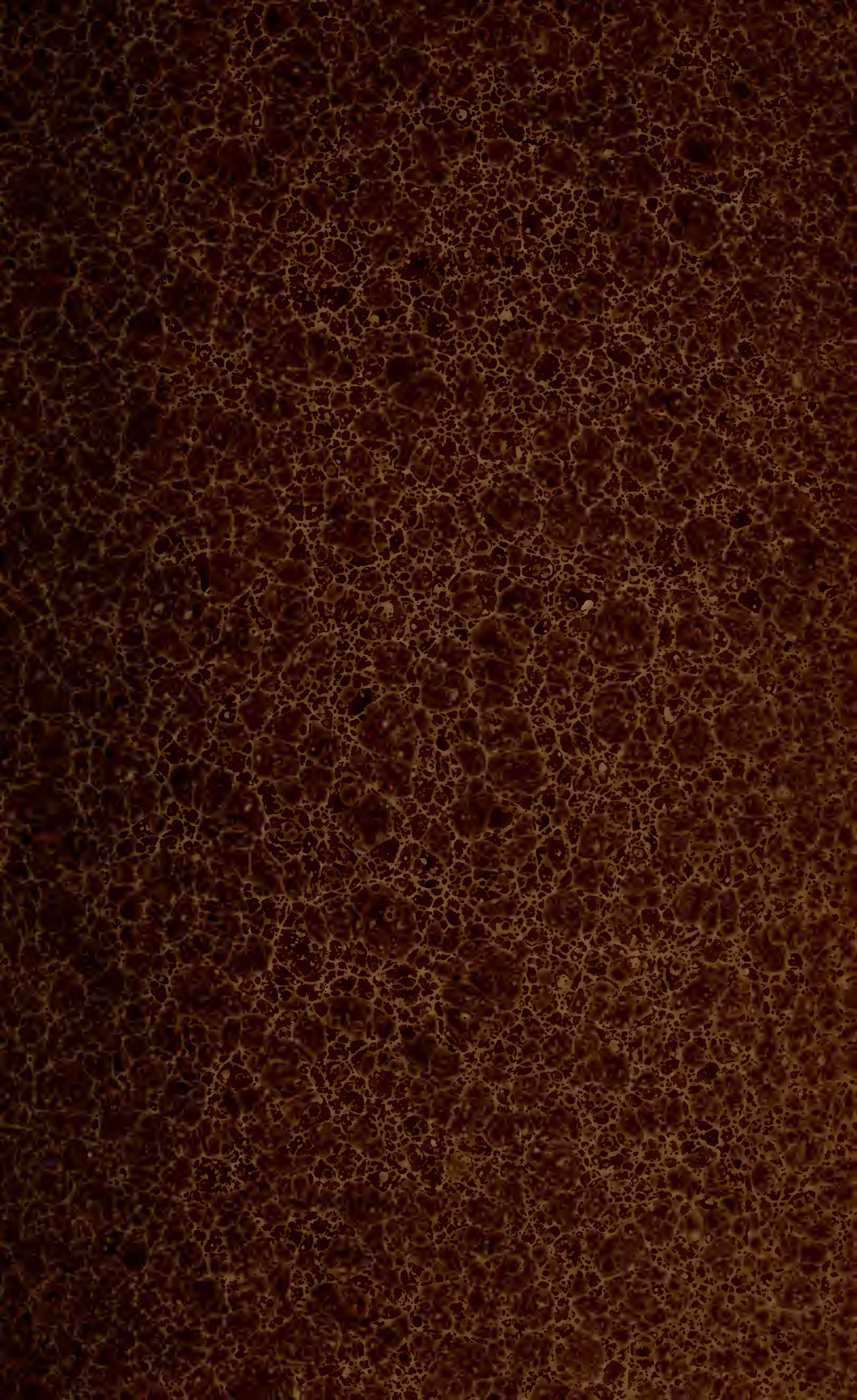



DISPERSA COEGI
CH. SAUVAGEOT
de l'Acad.ie Roy.le de Musique.



ICONOGRAPHIE

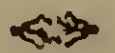
DE

L'ARBRE DE JESSÉ

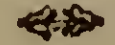
PAR

L'Abbé POQUET,

Chanoine honoraire de Soissons, Correspondant des Comités historiques,
des Académies de Reims, de Beauvais, de Laon et de Soissons,
Inspecteur des Monuments du département de l'Aisne,
Historiographe du diocèse, Curé-Doyen de Berry-au-Bac.



*Egredietur virga de radice Jesse
et flos de radice ejus ascendet.
(Isaïe, ch. XI, v. I.)*



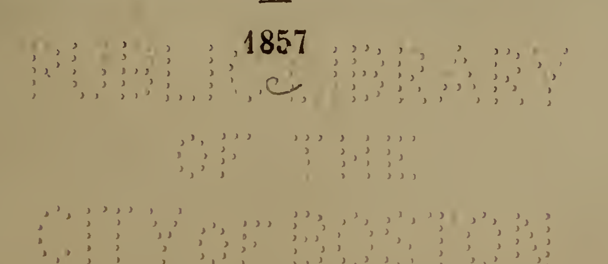


A PARIS,

A LA LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE DE VICTOR DIDRON,

rue St-Dominique-St-Germain, 23.

1857



ICONOGRAPHIE

DE

L'ARBRE DE JESSÉ.



Egredietur virga de radice Jessé
et flos de radice ejus ascendet.
(Isaïe, ch. XI, v. I.)

§ I.

Il existe dans nos livres saints une belle et touchante prophétie : celle d'Isaïe, le plus éloquent et le plus habile des hommes inspirés, au jugement de saint Jérôme. Cette prédiction, énoncée dans le premier verset du chapitre XI, est relative à la naissance temporelle du Messie, qu'elle annonce et représente comme descendant en ligne directe de Jessé, père du roi David.

Le fils d'Amos, on le sait, est le prophète des miséricordes du Seigneur par excellence, il parle presque continuellement du retour de la captivité de Babylone ; et, sous la figure de ce grand sujet, il décrit avec une rare magnificence d'idées la rédemption du monde par Jésus-Christ.

Toutefois, pour rendre cette annonce plus frappante, dans son langage pittoresque et figuratif, il dit : « *Egredietur virga de radice Jesse et flos de radice* » *ejus ascendet.* » Il sortira un rejeton de la racine de Jessé et une fleur naîtra de sa racine. Ou, comme

s'exprime l'hébreu : il sortira un rejeton du tronc ou de la souche de Jessé et une fleur ou une branche, un rejeton fructifiera ses racines.

Dans cette charmante allégorie, le prophète compare le royaume de Juda à un arbre affaibli et presque abattu, coupé jusqu'à la racine ; il n'en reste que le tronc et quelques fragments de racines qui le retiennent au sol. Mais ce tronc, si appauvri qu'il paraisse, n'en produira pas moins un puissant rejeton qui s'élèvera en étalant des rameaux pleins de vigueur, et sa tête s'épanouira sous la forme d'une fleur magnifique et radieuse.

§ II — SENS NATUREL DE CETTE PROPHÉTIE.

Il est aisé de voir que, sous ces gracieux emblèmes, le Voyant du Seigneur donnait à comprendre que de Jessé, cet homme humble et juste, sortiraient des rois puissants en Israel ; mais que l'un d'eux grandirait plus haut qu'aucun monarque de la terre ; que Dieu, pour relever l'éclat obscurci de la maison de David, le comblerait de toutes ses bienveillances.

Cette annonce du bonheur futur de la race de David, en la naissance d'un prince qui relèvera les espérances de cette famille déchue de sa splendeur, contenait une promesse auguste et mystérieuse qu'il importe d'expliquer.

Cet arbre, du tronc et de la racine duquel devait sortir un rejeton qui était la ressource et la gloire de David, ne pouvait être que Jésus-Christ, le salut et le sauveur du monde, le fils unique du père, vrai Dieu et vrai Homme. « Dom Calmet. »

D'un autre côté, dans l'accomplissement littéral de la prophétie, la sainte Vierge était le rejeton naturel de Jessé, et la fleur qui naît de sa racine présageait la

naissance miraculeuse et virginale de Jésus. « *In die » illâ radix Jesse qui stat in signum populorum, ipsum » gentes deprecabuntur.* » En ce jour, le rejeton de Jessé sera exposé comme un étendard devant tous les peuples ; les nations viendront lui offrir leurs prières. (1)

On comprend que ce grand évènement n'ait pas seulement été consigné dans le texte de nos livres saints, mais qu'il ait dû être très-fréquemment traduit et souvent d'une manière très-heureuse par nos artistes catholiques. Ce sujet, en effet, plein d'un gracieux symbolisme, a été très-affectionné de nos statuaires, de nos émailleurs, mais surtout de nos peintres verriers et de nos compositeurs d'albâtre.

§ III. — TRADUCTIONS DE CETTE PROPHÉTIE PAR LES ARTISTES CATHOLIQUES.

Voici, au reste, comment nos artistes du Moyen-Age ont interprété ce verset prophétique :

Jessé était représenté couché à terre, comme un homme plongé dans le sommeil ou la réflexion ; sa poitrine (2) donne naissance à un arbre portant sur ses branches les divers personnages qui composent la généalogie du Sauveur dont la figure, entre les bras de sa mère, termine l'extrémité de l'arbre.

C'est à peu près ainsi qu'il est formulé dans le Guide de la Peinture : « Le juste Jessé endormi ; de la partie

(1) Isaïe, ch. XI, ỹ. 10.

(2) Quelquefois, cependant, comme nous le dirons dans un instant, c'était la bouche (comme à Compiègne) ou même la tête, qui paraissait l'organe générateur ; et, alors, cette dérogation au principe ordinaire donne lieu à une interprétation plus élevée et plus mystérieuse.

» inférieure de sa poitrine sortent trois tiges : les deux » plus petites l'environnent, la troisième, plus grande, » s'élève directement en haut en entrelaçant les rois des » Hébreux depuis David jusqu'au Christ (1). Le premier » est David, il tient une harpe; puis vient Salomon, et, » après celui-ci, les autres rois, suivant leur ordre et » tenant des sceptres. Au sommet de la tige, la nati- » vité du Christ. De chaque côté, au milieu des branches, » sont les prophètes avec leurs prophéties ; ils regardent » le Christ et le montrent. Au-dessous des prophètes, » les sages de la Grèce et le divin Balaam, tenant chacun » leurs sentences; ils ont les regards dirigés en haut » et indiquent de la main la nativité du Christ. »

(1) M. Didron remarque avec raison qu'ici la génération est toute matérielle, elle sort des entrailles et du ventre. Dans plusieurs de nos monuments, l'arbre dont Jessé est la racine part de la poitrine du patriarche ; la génération s'épure et sort avec le souffle. A Reims, dans une bible historiale qui est à la Bibliothèque publique, l'arbre sort de la bouche de Jessé ; un autre manuscrit, une bible latine, le fait sortir du crâne même du vieil ancêtre des ancêtres de la Vierge. Il s'agit donc là d'une génération intellectuelle plutôt que charnelle : c'est la tête, c'est la parole, c'est la pensée, et non l'estomac ou les intestins, qui mettent au monde Marie et Jésus. Jésus, en effet, c'est le verbe fait chair, c'est la pensée divine ; Marie, comme son fils, est une pensée parlée plutôt qu'une forme matérielle. *(Guide de la Peinture*, p. 154.) M. Didron s'est heureusement inspiré de ces prescriptions pour composer son beau vitrail de l'Incarnation, où l'ancien et le nouveau Testament, les prophètes et les philosophes se sont donné rendez-vous. Il est bon d'observer, toutefois, qu'on n'a pas toujours été fixé sur le nombre des personnages à représenter, quoique le nombre hiératique fût de seize, y compris Jessé qui en est la souche, comme on le voit à Chartres. A Amiens et à Paris, il y en a vingt-neuf, cinquante à Donchester, vingt-cinq en peinture et autant en sculpture.

§ IV. — EXEMPLES NOMBREUX ET VARIÉS.

Cette représentation est, du reste, ancienne dans l'Eglise, puisque nous lisons qu'en 1097, Guillaume de Tournay avait fait venir d'Orient un grand candélabre d'airain, à plusieurs tiges, sur lesquelles était représentée la généalogie de Jésus-Christ, d'après Isaïe, chap. 45, et saint Paul, dans son épitre aux Romains, chap. 1. « *Candelabrum etiam magnum in choro æreum quod Jesse* » *vocatur, in partibus emit transmarinis.* » Ducange, t. III, p. 756. — Suger dit aussi, dans le traité de son administration, que dans les nouvelles verrières dont il avait orné l'église de Saint-Denis, on avait mis une belle variété, qu'on avait placé au chevet de la basilique, en première ligne, l'arbre de Jessé : « *Vitrearum* » *etiam novarum præclaram varietatem ab eâ primâ,* » *quæ incipit à stirpe Jesse, in capite Ecclesiæ, usque* » *ad eam, quæ super est principali portæ... depingi* » *fecimus.* » Ibid.

L'arbre de Jessé, avec sa généalogie de rois, est donc très-usité dans notre art à partir de cette époque. « On le voyait, ajoute M. Didron, dans les galeries et » les voussures, sur les parois et les tympans, sur » les rosaces et les fenêtres de nos églises, notamment » aux cathédrales de Chartres, d'Amiens, de Reims, de » Beauvais, à la Sainte-Chapelle et à Nôtre-Dame de » Paris. Une des trois verrières occidentales de la cathé- » drale de Chartres, et le sanctuaire de la Sainte-Chapelle » de Paris, en offrent de beaux modèles qui furent repro- » duits sur le magnifique psautier de saint Louis. Tout » le tympan du portail nord de Saint-Pierre de Beauvais » est rempli par cette immense composition, sculptée » au XVI[e] siècle. Malheureusement, on a renversé de cet

» arbre tous les rois et les prophètes qui montaient de » branches en branches jusqu'à l'Enfant-Jésus tenu dans » les bras de sa mère. L'arbre est intact et c'est une » sculpture d'une incomparable beauté (1). »

Ce ne sont pas là les seuls exemples : les peintures murales, les gravures sur bois, les toiles historiées, les verrières des XVe et XVIe siècles se sont largement exercées à reproduire cette scène biblique. Nous la retrouverions en Angleterre aussi bien qu'en France ; et, pour ne parler que de notre département, nous l'avons rencontrée dans les églises d'Oigny, de Bonneil, de Bucy, de Vigneux et de Longpont.

Dans les trois premières églises, ce sont de beaux vitraux du XVIe siècle. Dans ces fenêtres, comme à celles de Saint-Antoine de Compiègne (Oise), au pied, à la racine du meneau central, est couché Jessé, duquel sont sortis les rois de Juda, les ancêtres de la Vierge et de Jésus-Christ, d'étages en étages, sur trois ou cinq lignes à la fois

A Vigneux, sous l'arcade triomphale, existe une poutre sur laquelle est sculpté Jessé étendu et couché ; des branches, qui paraissent des ceps de vigne, au lieu de s'élever verticalement s'allongent horizontalement dans le sens de la poutre ; les ancêtres de la sainte Vierge sont assis sur les branches ; au-dessus et superposés aux rois d'Israël, se tiennent debout les douze apôtres. Au milieu se dresse le Christ en croix, accompagné de Marie et de saint Jean. Le sang du Sauveur découle sur une tête décharnée et semble rendre la vie à tout ce groupe intéressant. Il n'y a plus aujourd'hui que huit apôtres ; les quatre autres sont, dit-on, dans la maison d'un particulier qui les conserve, nous ignorons

(1) *Guide de la Peinture*, p. 155.

à quelle intention ; ces objets ne sont jamais mieux qu'à la place qu'ils devaient occuper.

L'albâtre dont nous donnons le dessin et qui est aujourd'hui dans l'église de Longpont mérite une mention honorable. Il a été recueilli, dans les environs de Crouy-sur-Ourcq, par M. le comte de Montesquiou, qui en a fait l'abandon à la chapelle après avoir assuré son existence par une intelligente restauration. On a observé, avec raison, que les représentations de l'arbre de Jessé comprenaient un plus grand nombre de sujets les uns que les autres. Cette différence vient de ce que l'on a compté, dans la généalogie du Sauveur, des personnages qui y avaient un rapport plus ou moins direct; mais souvent on y a fait figurer non-seulement les ancêtres selon la chair ou les rois, mais encore les ancêtres selon l'esprit ou les prophètes qui ont annoncé la venue du Messie. Notre albâtre paraît appartenir à ce sujet complexe ; quoiqu'il ne comprenne en tout que seize personnages, dont quatre seulement sont ceints du diadème royal, nous ne pensons pas qu'il faille attribuer cette absence d'un signe caractéristique à l'état un peu fruste dans lequel se trouve aujourd'hui ce petit monument et qui empêcherait de distinguer positivement les personnages qui y sont représentés. Mais le costume et l'attitude de plusieurs d'entre eux, qui semblent tenir des livres ou dérouler des parchemins, ne désigneraient-ils pas quelques-uns des prophètes qui ont annoncé cette heureuse naissance du Sauveur? (1)

(1) Cette opinion, si elle était partagée, tendrait à prouver que les verrières et les sculptures, comme celle du tympan à jour du portail nord de la cathédrale de Beauvais et les fenêtres de Donchester, ne seraient pas les seules pour représenter ce système. M. Didron doute qu'au XIIe siècle, surtout au XIIIe, cet âge de raison du gothique, on en ait fait l'essai, la peinture seule pouvant se prêter à l'exécution de semblables œuvres.

Jessé est étendu au bas du tableau, la tête appuyée sur la main droite comme un homme endormi ; de son cœur s'élance un tronc puissant auquel sont accolées deux branches communiquant à quatre personnages, deux de chaque côté. Au dessus et sur le milieu du tronc, David assis, le pied posé sur une branche, l'autre, recourbé pour soutenir son instrument, tient un psaltérion triangulaire. Sur le haut de l'arbre, Marie, la couronne sur la tête, porte sur son bras droit l'Enfant-Jésus tenant dans sa main le globe du monde. Huit personnages, étagés sur deux rangs, se groupent auprès de Marie, tous sont debout. Ces figures ont acquis avec le temps une teinte fauve et un peu bistrée qui les détache, sur un fond de feuillages verts qu'occupe la tige mystérieuse. Deux fenêtres ogivales trilobées, surmontées d'un quatre-feuille, formées par de légères armatures en fer, dans le genre du XIVe siècle, et encadrées par une baguette en bois, complètent ce tableau symbolique.

§ V. — AVIS ET ESPÉRANCE DE L'AVENIR.

On a essayé, dans le dernier siècle et de nos jours, de ressusciter ce sujet populaire, mais sans y réussir complètement, parce qu'on a trop négligé les accessoires qui animaient et vivifiaient cette antique composition. On s'est trop souvent contenté de représenter la sainte Vierge et son fils assis et comme enfermés dans la cime d'un petit arbre épanoui, avec cette légende : *Flores mei fructus honoris*. Ailleurs, le sujet principal, Jésus-Christ, apparaissait au milieu du calice d'une fleur, de ce lys éblouissant de blancheur, dont Marie tient presque toujours la tige à la main comme un emblême vivant de sa fécondité virginale ; nous n'approuvons

qu'à demi ce style mesquin et maniéré, même pour les images ; nous préférons de beaucoup ce faire large et naturel de nos grands siècles catholiques dont il faut quoi qu'on en pense, admirer l'art et surtout le sentiment religieux. C'est là ce qui nous manque aujourd'hui, sans quoi, avec les ressources que la science moderne a mis à notre disposition, nous ne tarderions pas à les égaler, peut-être même à les surpasser.

Le *labor improbus* du poëte latin ne suffit pas pour triompher de toutes les difficultés : il faut dans l'artiste, avec le *pectus quod disertos facit*, l'amour, la charité chrétienne qui opère les prodiges dans la vie matérielle et artistique comme dans la vie spirituelle. *Ama et fac quod vis*, disait un des plus grands génies qu'ait produit le catholicisme. Nous le dirons aussi aux jeunes artistes de notre époque : « Ayez la foi, l'espérance et la charité des anciens jours et vous renouvellerez sous nos regards attendris leurs plus étonnantes merveilles et les chefs-d'œuvre de leur immortel génie. »



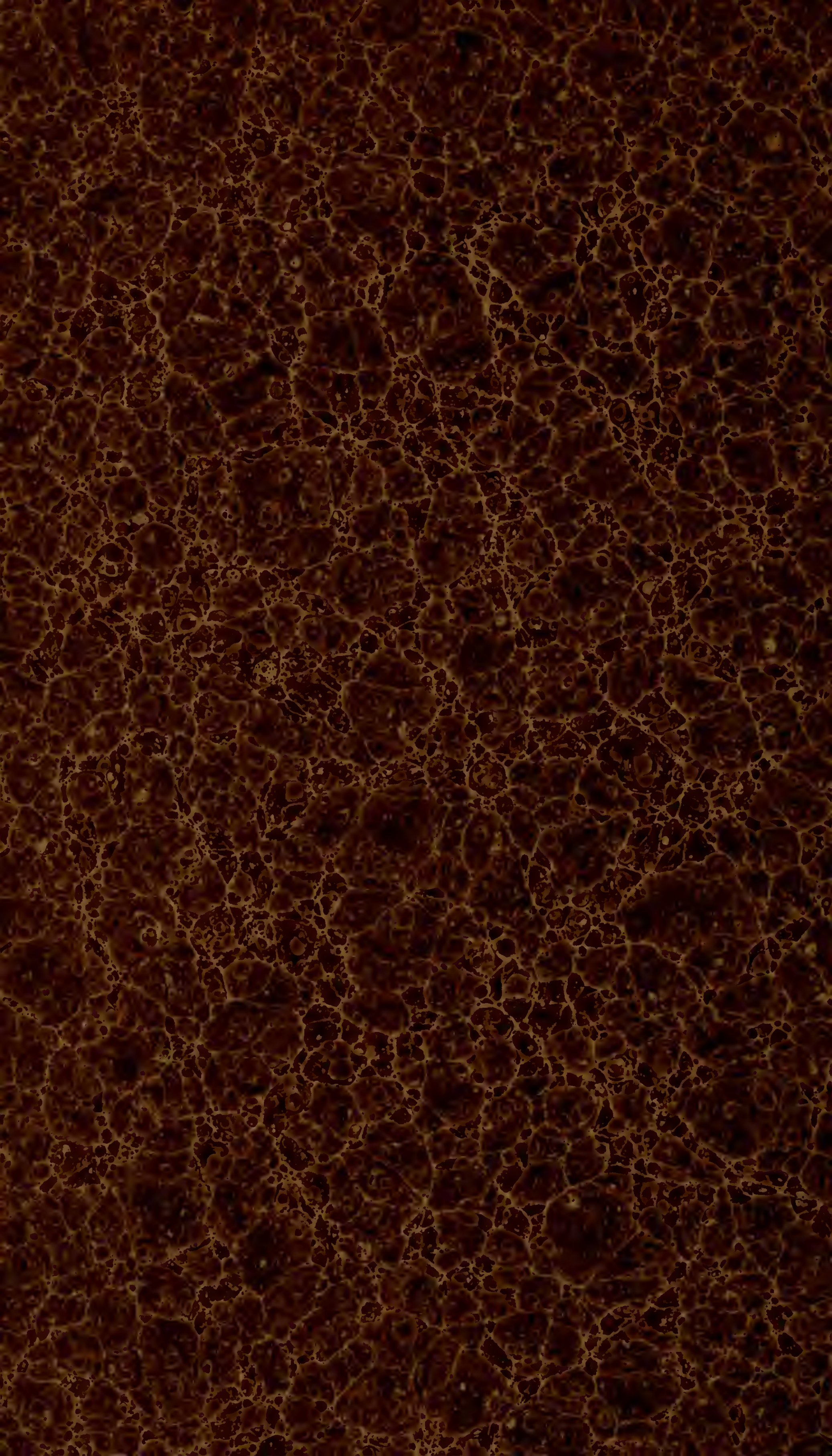
LAON. — Impr. de Éd. FLEURY.

LONG-PONT.



Clouet, del — Imp. Jacomme, r. de St Quentin, 10. Paris. — P. J. Delbarre, Lith.

L'Arbre de Jessé.




3 9999 05533 878 2
No. 4077.149
THE TRVSTEES OF THE
PVBLIC LIBRARY
LVX
OMNIVM
CIVIVM
OF THE CITY OF
BOSTON
1852 . 1878
GIVEN BY

